



ÉVASION

Le grand frisson viking

Nouvelle attraction d'Europa-Park, le Wodan risque de faire pâlir les guerriers les plus intrépides.

PAGE 19

ÉVÈNEMENT L'un des meilleurs batteurs au monde, Omar Hakim, sera en concert à la Ferme-Asile de Sion avec son Trio Of Oz. Et donnera un «masterclass» dans l'après-midi.

«Il faut savoir oublier son ego»

PROPOS RECUEILLIS PAR JEAN-FRANÇOIS ALBELDA

Son C.V. donne le vertige. Jugez plutôt: Sting, Weather Report, David Bowie, Michael Jackson, Santana, Mick Jagger, Bruce Springsteen, Bobby McFerrin, et des dizaines d'autres artistes encore, tous plus prestigieux les uns que les autres. Omar Hakim est l'un des batteurs les plus fameux et demandés de la planète. Ce samedi, il sera à la Ferme-Asile de Sion pour un concert avec son Trio Of Oz, dans lequel figurent le contrebassiste Solomon Dorsey (Stevie Wonder, Madeline Peyroux) et la pianiste Rachel Z (Wayne Shorter, Stanely Clarke, Peter Gabriel). Rien moins que l'élite mondiale en somme. Et pour ne rien gâcher, Omar Hakim donnera un «masterclass» de batterie dans l'après-midi, histoire de transmettre sa vision humble et pertinente de la musique... Interview.



Omar Hakim, une véritable légende de la batterie à voir jouer de très près ce samedi. Une occasion unique! DR

Vous avez joué sur des centaines d'albums pour un nombre incalculable d'artistes. Y a-t-il certaines collaborations ou disques qui vous sont plus chers que les autres?

Omar Hakim: C'est difficile à dire... Il y a bien quelques épisodes qui sont plus importants pour moi... J'ai fait en 2002 un album avec Bobby McFerrin, «Beyond Words». Le groupe était composé de Chick Corea au piano, Richard Bona à la basse et moi-même. Nous avons eu un plaisir immense en studio. Bien sûr, mon travail avec Weather Report est très spécial à mes yeux. J'ai fait trois disques et trois tournées avec eux. C'était un rêve devenu réalité. J'étais un



OMAR HAKIM BATTEUR

«**Mon unique objectif a toujours été de prendre du plaisir et de jouer au mieux de mes facultés.**»

fan du groupe quand j'étais jeune. J'étudiais au Music & Art de New York avec Marcus Miller. Je me souviens que j'écoutais «Black Market» (1976) et «Heavy Weather» (1977)... C'était une vraie surprise d'avoir l'opportunité d'in-

tégrer le groupe. Il y a encore l'album «Let's Dance» de David Bowie qui a marqué ma carrière.

Est-il parfois pesant ou stressant d'être considéré comme l'un des meilleurs batteurs au monde?

Je n'y pense jamais, honnêtement. Surtout, je n'y crois pas... (rires). Mon but n'a jamais été d'être le meilleur. Du coup, je ne sens pas de pression par rapport à ce supposé statut. Si les gens le pensent, je suis flatté, heureux, reconnaissant. Je dirais plutôt que je suis peut-être le batteur qui s'amuse le plus au monde... (rires). J'aime tellement jouer! Mon unique objectif a toujours été de prendre du plaisir et de jouer au mieux de mes facultés.

Mais au niveau musical où vous êtes, existe-t-il encore une vraie marge de progression?

Je crois, oui. C'est intéressant... Dans le développement

d'un musicien, les aspects techniques du jeu s'acquièrent jeune. En mûrissant, vous développez autre chose, au niveau de votre connexion émotionnelle et mentale avec votre instrument. Quand vous êtes jeune, votre corps a un potentiel très vaste, et votre esprit est ouvert à l'apprentissage d'éléments très difficiles. Vous avez le temps de vous exercer sans les préoccupations d'un adulte. En devenant professionnel, le plus clair de votre pratique de l'instrument se fait sur scène. Je suis père, j'ai des enfants. Quand j'ai du temps libre, je veux le passer auprès d'eux et de ma femme. Ce qui peut me

manquer aujourd'hui en temps et en énergie, je l'ai gagné en expérience et en vision de la musique.

Samedi à Sion, vous allez donner un «masterclass» pour les batteurs de la région. La transmission du savoir, c'est important pour vous?

Oui, très important. Quand je donne un «masterclass», je n'aborde pas trop les aspects techniques ou rudimentaires de la batterie. Tout le monde a constamment accès aux prouesses des meilleurs batteurs via internet. Mais je donne la perspective d'un batteur professionnel qui doit s'adapter à la musique d'autres artistes. On pourrait appeler ça «la batterie de la vraie vie»... (rires). Il s'agit véritablement du sens de l'écoute, de la conscience de ce qui se passe sur la scène. Un batteur pro doit dissocier son ego de son travail et parfois frapper comme un débutant si la musique l'exige. Un producteur m'a fait ce compliment étonnant une fois: «Merci d'avoir joué comme un gamin de 14 ans!» C'était un disque de rock. Il fallait juste restituer cette excitation du «kid» qui s'éclate dans son garage... Pour moi, la technique doit permettre cette adaptation. C'est peut-être ça, la leçon que je peux enseigner. ●

INFO
Plus de renseignements sur:
www.omarhakim.com
et www.ferme-asile.ch

Retrouvez notre vidéo sur ce sujet
iPad Le Nouvelliste + Epaper

THÉÂTRE «Le menteur» de Goldoni a séduit le public vaudois.

Ses treize comédiens suisses romands sont annoncés sur les scènes de Valère et du Crochetan.

Les belles inventions de la Compagnie Marin

Soubrettes malignes et serviteurs intrigants, amoureux transis et jeunes filles trop protégées qu'on séduit dans le dos de leur père, cela pourrait être du Molière ou du Mille et une nuits. C'est finalement sur Goldoni que s'est porté le choix de François Marin, metteur en scène de ce «Menteur» qui arrive en Valais après s'être rodé sur les scènes de Suisse romande.

Cette compagnie, qui s'est souvent targuée de se consacrer quasi exclusivement à des textes contemporains, se frotte donc au répertoire classique. Curieux choix que ce texte traduit d'un des plus connus auteurs transal-

pins, qui a semble-t-il permis à la compagnie d'obtenir le soutien financier nécessaire. Treize co-



Du rire, des quiproquos et des bons mots pour ce «Menteur» de Goldoni. M.RIEDY

médiens, ce qui est beaucoup par les temps qui courent, proposent un spectacle rythmé,

drôle et visuellement réussi. On retrouve sur scène les Valaisans Marc Mayoraz et Frédéric Lugon, parmi une belle brochette de comédiens suisses romands, avec Nicolas Rossier en menteur truculent et veule. François Marin, directeur du Théâtre de Valère et metteur en scène de sa compagnie a obtenu le soutien de théâtrepro pour cette pièce montée en coproduction avec le Théâtre du Crochetan et le Théâtre Kleber-Méleau à Renens où la salle était comble lors de la création début mai.

Plaisir du verbe

Ce «Menteur» puise dans la Commedia dell'arte et la comé-

die de mœurs classique. La compagnie Marin a pourtant misé sur la modernité de Goldoni. Les jupes à panier sont raccourcies, le décor radicalement épuré, des silhouettes incongrues traversent le fond de scène, ajoutant une touche d'étrangeté à une intrigue somme toute classique.

Dans la Venise du XVIIIe siècle, les deux filles du bon docteur Balanzoni, Béatrice et Rosaura, ont largement atteint l'âge de se marier. Mais le galant de l'ainée, le timide Florindo, tarde à se faire connaître. Survient Lelio, jeune, beau parleur et s'en revenant à peine de Naples,

qui comme chacun sait est la patrie des menteurs... Le bal des quiproquos et des mensonges, ou plutôt des «inventions spirituelles» du trop malin Lelio, peut commencer. Il ne manque ni Arlequin, ni Colombine pour appuyer les manigances de leurs maîtres et faire rire à leurs dépens. Où il s'avère que le thème du mensonge est finalement bien moins important que le plaisir du verbe, et le plaisir d'en rire.

● VÉRONIQUE RIBORDY

INFO
«Le Menteur» de Goldoni,
Théâtre de Valère, 15 et 16 mai
Théâtre du Crochetan, 22, 23 et 24 mai